



## LE NOEUD PHOBIQUE\*

CHARLES MELMAN

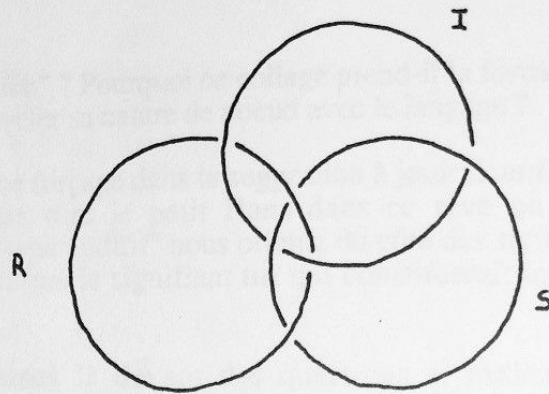
J'ai essayé de penser ce que serait un noeud spécifique de la phobie. Noeud à trois ronds ; quant à la question du rond quatrième, il semblerait que la phobie soit décidée à tenter de s'en passer.

J'ai dessiné (fig. 1) le rond dit "normal" à trois ronds. Lacan le spécifie de cette détermination essentielle : le rond du Réel surmonte celui du Symbolique. Notons avec soin qu'il ne faut pas voir dans cette formulation une prééminence du Réel sur le Symbolique ; d'ailleurs le rond reste le même si je le regarde de l'autre côté. Lacan insiste pourtant par cette formulation apparemment étrange : "il importe que le Rond du Réel surmonte le Symbolique". Comme nous le savons, le rond de l'Imaginaire est ce qui vient assurer la consistance du noeud.

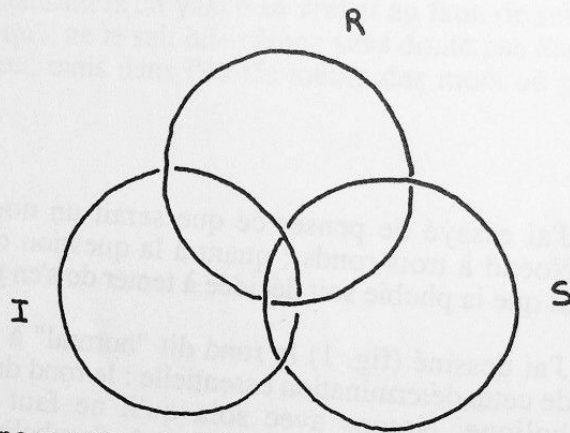
---

\* Intervention du Séminaire sur la Topologie

## LE NOEUD PHOBIQUE



Il nous a semblé que dans le cas de la phobie nous pourrions essayer de penser ce qui se passerait si le rond du Réel venait surmonter l'Imaginaire, et si dès lors c'était le rond du Symbolique qui se trouvait assurer la consistance du noeud (fig.2). Nous pouvons parler en effet de la consistance du noeud puisqu'il semble bien que dans la phobie ces trois dimensions soient particulièrement présentes, et chacune, même, avec une virulence étrange, singulière, pourrions-nous dire.



Pourquoi tenons nous cette idée selon laquelle, dans le noeud de la phobie le rond du Réel pourrait venir surmonter l'Imaginaire ? Comme nous le savons Lacan dit que le Symbolique est ce qui fait trou, que l'Imaginaire est ce qui fait la consistance et que le Réel est ce qui fonde l'ek-sistence.

Ce qui apparait dans la phobie est assurément un rapport singulier entre Imaginaire et Réel : c'est, en quelque sorte l'Imaginaire -

## LE NOEUD PHOBIQUE

contrairement à ce qui se passe dans le rond dit "normal" - qui semble essentiellement marqué de la dimension du trou ; dans ce dispositif, nous avons le sentiment que l'opération de la castration s'exerce dans le registre de l'Imaginaire, alors que dans le noeud dit "normal" la dimension de la castration est habituellement masquée par l'Imaginaire. L'Imaginaire, Lacan nous le rappelle souvent, est la dimension où la castration est habituellement la moins aisée à mettre en évidence.

Dans la phobie ce qui relève de la castration émerge dans le registre de l'Imaginaire : l'espace est ce qui est le plus marqué de cette amputation, de cette articulation autour d'une zone magique dont nous savons que c'est l'aspect de trou qui déclenche l'angoisse. La phobie a la particularité d'habiter cet espace réservé, ce trou, d'une créature qui exerce dès lors un effet rassurant ; mais cette créature, nous le savons se maintient elle-même dans le registre de l'Imaginaire.

A ce sujet, Lacan souligne qu'il ne s'agit pas d'un substitut du Nom-du-Père ; nous en avons le témoignage comme je l'expliquerai plus tard. Il ne semble donc pas inexact de supposer que, dans le noeud phobique, s'il existe, le Réel vienne ainsi empiéter sur le rond de l'Imaginaire et que, dès lors, ce soit le rond du Symbolique qui s'avère les nouer et assurer la consistance du noeud. C'est maintenant le rond du Symbolique qui assure la consistance alors que dans le premier cas elle est assurée par le rond de l'Imaginaire.

Ainsi, dans le cas de la phobie, c'est le rond de l'Imaginaire qui assure l'ek-sistence ; celle, par exemple, de l'animal phobogène qui se caractérise justement de ce qu'il se maintient sans avoir à ek-sister. Quant au Réel, il se trouve ici faire trou.

Une autre conséquence de cette opération semble être la suivante : la jouissance phallique viendrait prendre place au niveau de cette amputation du rond de l'Imaginaire par le rond du Réel, alors que la jouissance de l'Autre viendrait en cet autre trou : il y a là un renversement de leurs rapports, pourquoi ?

C'est sans doute parce que c'est dans le domaine de l'Imaginaire que semble venir fonctionner le caractère de la limite, de l'interdit, de la clôture. Contrairement à ce qui se passe dans le noeud dit "normal", dans le noeud phobique c'est dans le registre du Symbolique que se trouverait l'accès à la dimension de l'infini ; en effet, cela était noté déjà dans l'un de mes textes sur la clinique de la phobie : ce qui se paie dans le registre de l'Imaginaire, la castration, ce tribut, se trouve compensé, semble-t-il, par

une liberté acquise dans le registre du Symbolique ; j'évoquais en effet cette liberté d'esprit et d'invention propre aux phobiques.

Assurément ceux-ci, s'ils sont limités dans leur déplacement, semblent en revanche bénéficier d'une grande aisance dans le domaine du Symbolique ; aisance dont pourrait rendre compte le fait que le registre du Symbolique n'est aucunement pris, chez eux, par ces inhibitions mentales que normalement y constitue ce trou épinglé comme castration.

Faisons encore une remarque d'ordre clinique : quelle est la différence entre la référence que l'on peut faire au Nom du Père et la référence faite par le phobique à cet animal phobogène qui est là une représentation du phallus ? Il y a en effet une différence majeure : cette référence faite par le phobique à l'animal phobogène permet un rapport au phallus, sans qu'il induise de différence des sexes. Autrement dit, il n'y a plus qu'une communauté de semblables qui se trouvent, en quelque sorte, confrontés à cet animal mythique ; ceci induit, du même coup, entre ces semblables ce mode de relation, de fascination moïque, ce mode de réciprocité particulièrement libidinalisé que l'on voit entre le phobique et son entourage.

Cette expression particulière de la différence des sexes qu'autorise la phobie n'est, en quelque sorte, que le schéma constitutif des romans d'aventure. S'il se passe quelque chose entre des protagonistes de sexe différent dans ces romans, encore que cela ne soit pas obligatoire, cela ajoute un peu de piment ; mais ce qui y est fascinant est vraisemblablement ceci : le rapport à ce représentant phallique est un rapport non individualisé ; c'est un rapport immédiat ; cela signifie que seule la distance, puisqu'on est dans le registre de l'Imaginaire, est susceptible d'introduire une variation dans la relation qu'on peut avoir avec ce représentant phallique ; la distance, et non un élément métaphorique ou métonymique. Il ne s'agit pas pour le petit Hans, par exemple, de faire du harnais d'un cheval un fétiche. Cela serait possible pourtant. Pourquoi cela ne se fait-il pas, pourquoi ne voit-on pas cela ? La relation à cet objet n'est nullement médiatisée, comme elle l'est communément ; il s'agit d'une relation directe avec toutes ces palpitations introduites par la promenade, par la sortie, par ce qui permet de jouer de la distance à l'égard dudit objet.

Cette mise en place, tentée ici, est l'occasion de poser la question suivante : ce noeud borroméen s'avère-t-il opératoire dans l'abord et dans l'exercice de notre pratique ? Il ne s'agit pas seulement de s'en distraire ou de s'en servir à des fins spéculatives. C'est d'ailleurs la seule manière que nous ayons de vérifier si nous ne sommes pas dans quelque égarement et

## LE NOEUD PHOBIQUE

Lacan avait le droit de ne pas en être exempt, comme nous-mêmes. Autrement dit, est-ce que ce noeud est construit selon l'analogie plus ou moins intuitive à partir de la clinique ? Est-ce qu'au contraire il nous apprend quelque chose ? Et si cela s'avère, cela peut argumenter et encourager d'autres tentatives, d'autres recherches.

Reprenons la question posée par l'angoisse. On pourrait penser que dans l'angoisse les trois ronds ont une certaine peine à tenir ensemble ; cette jouissance particulière liée à l'angoisse, c'est évidemment celle qui était isolée à propos de la phobie. L'avantage en effet de la phobie par rapport à l'angoisse c'est qu'il est possible de moduler cette jouissance, autrement dit, de faire valoir le principe de plaisir : qu'il y ait des moments d'apaisement, que soient provoqués des moments de tension. Il suffit pour cela de sortir, de faire comme le petit Hans : on va tout de même aller le voir un petit coup, pas de trop près, mais tout de même...

On saisit donc bien le gain procuré par la phobie sur l'angoisse : cette faculté de mettre ce jeu qui pimente l'existence.

Le phobique est quelqu'un qui se passe du Nom-du-Père. Autrement dit, il s'arrange, se débrouille avec la castration dans une économie qui a ses charmes ; les phobiques sont justement, souvent, des gens qui ont eux-mêmes du charme, qui exercent un effet d'attraction, de séduction.

Y-a-t-il chez Lacan des éléments qui viendraient corroborer ou infirmer ce que je propose là ? Je ne peux en tout cas ici que marquer l'enjeu de cette affaire, puisque, si l'on s'en tient à ce que Lacan a apporté, les seuls éléments que nous avons c'est l'affirmation que dans la psychose - et pas dans n'importe laquelle - les trois ronds se trouveraient dissociés ; que dans la paranoïa il y aurait mise en continuité des trois ronds ; cela serait d'ailleurs à discuter : de quelle manière Lacan peut-il soutenir l'affirmation de cette continuité ?

\*

\* \* \*

- Question posée sur le statut de l'objet *a* dans la phobie - et dans son double rapport avec la jouissance phallique et la jouissance de l'Autre.

- Le séminaire qui pourrait nous mettre sur la voie serait le séminaire d'un **Autre à l'autre** où est montrée la façon dont l'objet *a* est susceptible d'introduire une finitude dans le grand Autre ; mais cette

finitude ne trouve de statut fermement établi qu'avec l'acceptation de la jouissance phallique. Autrement dit cela se passe comme si avant cette reconnaissance il pouvait subsister une sorte de jeu ou d'équivoque entre le caractère fini ou infini de la jouissance à laquelle on avait là affaire. C'est pourquoi je faisais remarquer que le rapport des sexes dans la phobie se trouvait, non pas aboli, mais proposé "au régime de la communauté" ; on voit cela opérer par exemple dans le couple formé par le phobique et son accompagnateur ou accompagnatrice : on a beau être différent, on est tout de même semblable. Un tel jeu me paraît pouvoir se soutenir de ce que tu évoquais, la tentative de maintenir cette ambiguïté entre le caractère fini ou infini de la jouissance à laquelle on a affaire, peut-être même à la limite de faire fonctionner le phallus dans ce qui serait une jouissance Autre.

- Question posée sur la non-différenciation des sexes dans la phobie et l'originalité de son inscription (R. Chemama).

- Je pense qu'elle s'écrit autrement que dans l'hystérie et fonctionne autrement. J'avais essayé d'articuler l'hystérie autour de la tentative de maintenir deux ronds ; et j'avais tenté de montrer comment la clinique de l'hystérie s'enrichissait de la considération de ces deux ronds qui se trouvaient rester noués. Cela a des conséquences très différentes de celles de la phobie.

- Question sur la nécessité du quatrième noeud (D. Bruneval).

- On aurait envie de dire que la phobie pourrait se passer du quatrième rond, puisqu'il tient à trois. Et, à vrai dire, on voit des existences parfaitement organisées dans la phobie. S'il est vrai que la phobie est une tentative d'esquiver la castration, on comprend très bien que le noeud se passe du rond quatrième. S'il y a un rond quatrième, il n'y a plus de raison de maintenir ledit dispositif. Du même coup, il y a quelques bonnes raisons pour que le symptôme phobique cesse. Dans le cas clinique décrit par M. Lerude-Flechet, cas clinique très pur, très simple, le dispositif de guérison a opéré de la même façon que dans le cas du petit Hans : surgissement, dans le champ, de la figure du professeur, surgissement au demeurant absolument accidentel de cette figure du professeur qui d'emblée a été pris pour tel. Il n'a pas eu besoin, en effet, de se présenter ni de faire état de ses titres, il a été d'emblée pris pour tel. Dès lors la référence au professeur a été centrale. Puis cela s'est joué très vite pour cette phobie qui s'est trouvée rapidement guérie de sa phobie. La figure du professeur constituait comme une référence à celui qui sait, et dirions nous rapidement peut-être un peu passionément, fait irruption un père et tout se réorganise, la phobie est terminée.

## LE NOEUD PHOBIQUE

- Question : la psychanalyse du phobique comporterait alors un élément de thérapie au sens de l'introduction d'un élément du Nom-du-Père (R. Chemama).

- En tout cas c'est bien ce qui s'est produit. C'est pourquoi j'ai essayé d'attirer votre attention sur la difficulté du traitement de la phobie. Est-ce que la phobie doit se traiter par, comme on le dit, une névrotisation ?

- Question sur la différence entre le noeud normal et le noeud phobique : tient-elle au point de vue ? (M. Darmon).

- Le noeud normal tient aussi à mon point de vue ; comme le noeud phobique.

- Question sur le sens à propos du noeud phobique.

- Ce qui fait ce pas d'orientation, ce qui, à mon idée est fixe, c'est justement le déplacement de  $\Psi$  et de A. Mais ce qui est difficile à évaluer c'est une place dans le noeud phobique qui serait celle du sens. Ce qui est étonnant, -ce qui m'étonnait au moment où Lacan démarrait les noeuds -, c'est que l'on soit à un niveau apparemment simple, à un niveau qui se sert de molécules aussi grosses, aussi massives ; c'est-à-dire qu'on en soit à un niveau qui use d'éléments qui reprenaient cette conférence sur le Réel, le Symbolique, l'Imaginaire que nous avons publié dans le bulletin. Le travail ancien avait reçu un accueil si déplorable de la part de son auditoire qu'il avait laissé cela. Cela a resurgi avec le séminaire R.S.I., avec le noeud. Cependant, se servir d'une dimension aussi grosse, aussi lourde, d'entités aussi lourdes que Réel, Symbolique, Imaginaire, pour témoigner que de les avancer, produise des conséquences cliniques aussi majeures, c'est d'une grande audace. A propos des noeuds les difficultés viennent d'abord de ce qu'il y ait effectivement des mises à plat, comme le fait remarquer Marc Darmon. Il s'agit donc d'un problème de point de vue. Lorsque Lacan dessine des ronds qui ne fonctionnent pas dans R2 mais dans R3, que deviennent ces repères essentiels que nous voyons dans les mises à plat ? Et lorsque nous lisons l'abord de la question des noeuds avec les tores, notre embarras n'a pas à être moins grand que le sien. Tous ce que nous pouvons faire ce sont des tentatives.

- Question : est-ce que le phobique est un athée ?